

Ils ont tout d'abord commencé à rompre le pain régulièrement chaque dimanche dans la maison de Jules Jacot (né en 1796) en 1844 ou dans ces années quant Ronget vint vivre à La Chaux de Fonds.

La réunion s'est tenue quelques temps dans la maison de Ronget et ensuite dans le présent local chez Guyot.

En 1836, ils allèrent souvent aux «Bises», à environ trois quarts d'heure de la ville, où un «ancien» de l'Église Nationale les recevait; ils y allaient de nuit quand la persécution les empêchait d'y aller de jour.

La persécution fut considérable dans les années 1838, 1839. Jules (né en 1826) le fils de Jules Jacot en a souffert en tant qu'enfant.

Saint Imier 1834 (?)

Mme Perret et Mme Tschantz (mère de Tschantz de Sonvilier) étaient exercées quant à la vérité à Dombresson, et se rassemblèrent ensuite à Saint Imier avec quelques autres, et ils rompaient le pain occasionnellement. Ils discernèrent graduellement leur chemin pour sortir des systèmes. Rammel, Tracol et d'autres travaillèrent là.

In 1842 Tracol commença des réunions d'évangélisation chez Mme Vuillieumier qui furent en bénédiction pour la conversion de beaucoup, dont la propre famille de Mme Vuillieumier.

Rassemblement très fluctuant en nombre.

Les Ponts de Martel. 1846-1847.

Adolphe Huguenin vint de La Chaux de Fonds et s'établit aux Ponts à l'automne 1846. Les réunions commencèrent peu après. Félix Ducommun, converti à cette époque, prit place par la suite à la Table. Auguste Aellen converti l'année suivante, ainsi que Henri Stauffer, Ducommun (plus tard de Gorgier) et les Perrin.

Berne.

1845-1846, principalement par le moyen de M. Conod et d'un autre, tous deux par la suite s'éloignèrent. Mme Huntziker sortit à cette époque.

En 1870 environ trente en communion.

Reinach (Argovie)

Commencé en 1859 ou aux alentours par un frère de Zofingen. Plus de cent se rassemblaient là en 1869.

Tramelan.

Forte persécution en automne 1848 et au printemps 1849. Environ quinze en communion alors. Plusieurs furent ajoutés par la suite de telle sorte que rapidement le nombre crût jusqu'à soixante-dix, nombre qui se réduisit par la suite, pour cause de mort, de scission et d'autres causes.

Environ trente en communion vers 1867. Quatorze ajoutés en 1868, trente de plus en 1869 et huit autres en 1870.

Louis Étienne est mort en 1870.

Genève.

Madame Séchehaye (la Lydie de Genève) ensevelie le 2 novembre 1869.

Juillet 1870

Besançon. 1849

Ulysse Junod vint à Besançon en mars 1849 et rompit le pain avec sa femme pendant trois mois (Il venait de Courtelary, dans le Val de Saint Imier.) Il fut alors rejoint par un frère Arthaud, aussi de Suisse, déserteur de l'armée car il ne voulait pas combattre contre les Fribourgeois. Ce frère est décédé à Besançon.

Le dimanche après l'arrivée de Junod, alors que ce dernier était absent, sentant son dénuement, et qu'il le pria, David Rodt frappa à sa porte, ce visiteur qui lui était entièrement inconnu avait entendu parler de lui à cause d'une affaire qui s'était passée à la Douane, (où Junod avait estimé ses biens plus haut que de coutume pour motif de conscience). David Rodt se fit rapidement connaître comme un enfant de Dieu, seulement très zélé pour l'Église Établie dont il ne fut délivré que deux ou trois ans après. Il se maria par la suite avec une sœur anglaise, et s'installa à Nelson, en Nouvelle-Zélande.

Marcellin Jornod vint à Besançon vingt-sept mois après Junod par le moyen de David Rodt. Ils firent connaissance avec la famille Magnin, qui fut libérée graduellement des systèmes et qui en sortit en 1854.

M. Jornod demeura là six ans et demi, jusqu'à novembre 1857, date à laquelle il partit s'établir avec sa famille à Noiraigue dans le Val de Travers.

23 Juillet 1870

Montbéliard

L'histoire de ce rassemblement est plus ou moins connectée avec celle de Louis Gabriel Vierre.

Né en 1799, converti à Genève en 1818, en relation avec M. Guers dans le «réveil» qui s'opéra vers 1824, employé comme colporteur, (frais payés par Robert Haldane), — s'installa à Montbéliard en 1827.

Plusieurs furent convertis par son moyen ou celui d'autres à Montbéliard, Désandans, etc.

Vers 1831, — Vivian, un disciple de César Malan vint de Genève et voulut «organiser» l'assemblée à Montbéliard et s'établir lui-même comme leur pasteur: mais Vierre lui résista immédiatement, aussi il partit pour Paris peu après — (entre autres choses il voulait imposer le livre de cantiques de Malan).

À cette époque les croyants se réunissaient simplement, quoique ne connaissant pas beaucoup les vérités concernant le rassemblement et ne rompant pas le pain tous les dimanches.

En 1837, Vierre partit pour la Belgique (près de Waterloo) et ne retourna pas à Montbéliard avant 1843.

Thomas Carey (1807-1869) vint vers 1840 (pendant que Vierre était en Belgique); il habita d'abord un temps à Colombier-Châtelot; ensuite pendant plusieurs mois à Désandans, et aida beaucoup les frères de cette localité à comprendre les Écritures; de là il partit pour Montbéliard.

[*Note.* Thomas Carey continua son ministère en français à Guernesey jusqu'à sa mort le 3 mai 1869. Tout de suite après, sa veuve partit habiter avec sa nièce Mme Compain à Puligny. Pierre Compain et sa famille quittèrent Puligny en février 1870, après des années de solitude dans ce village catholique, rompant le pain seulement avec sa femme et sa mère, son père étant inconverti et mondain. Il s'installa à Guernesey pour continuer l'œuvre de M. Carey.]

Bethoncourt. 1850

Abraham Oulevay vint s'établir à Bethoncourt, dans la propriété de la sœur qu'il épousa là, vers 1844 — et à l'occasion de son mariage, François Antoine Schüttel vint pour la première fois.

La réunion se tenait alors dans la maison de Pierre Perrot, un frère à l'œuvre, qui peu après partit à Marseille, où il est toujours. La réunion se tint alors dans la maison d'une sœur; puis quand quelques difficultés survinrent, elle fut transférée dans la maison de Pierre Tissot à Bethoncourt.

La réunion resta là jusqu'en 1870 et elle y est encore quoique Oulevay ait construit un nouveau local qui n'a pas encore été utilisé à cause d'un problème survenu au printemps 1869.

En 1866, F. A. Schüttel vint résider à Montbéliard, et comme il y avait plusieurs frères et sœurs dans cette ville, ils décidèrent de recommencer à se rassembler à Montbéliard; la réunion continuant à Bethoncourt comme auparavant.

La réunion se tint à partir de ce moment dans la maison de F. A. Schüttel jusqu'à la guerre avec les Prussiens à l'automne 1870. F. A. Schüttel quitta Montbéliard et partit pour Sonvilier (Suisse) à la fin de 1870. D'autres aussi déménagèrent, aussi les réunions s'arrêtèrent et ceux qui restaient allèrent à Bethoncourt.

Désandans. — Beutal.

Georges et Pierre Rigoulot reçurent la vérité vers 1830 par le moyen de L. G. Vierre à Montbéliard, à qui ils étaient venus demander des traités, etc.; ils étaient déjà zélés pour le Seigneur, mais pas libérés.

Ils retournèrent chez eux à Désandans et bientôt par l'annonce d'un évangile complet et gratuit à ceux qui leur rendaient visite, beaucoup d'âmes furent exercées et peu d'années après (vers 1837?), ils commencèrent à rompre le pain ensemble une fois par mois, exercés devant le Seigneur pour leur chemin, et devançant Vierre qui y était opposé ainsi qu'à la doctrine de la venue du Seigneur.

Il y avait deux groupes dissidents à cette époque: l'un avec Vierre à Montbéliard, l'autre avec un M. Jacquet à Glay près de Terre-Blanche.

M. Carey resta à quelques mois vers 1841 et enseigna aux frères et sœurs la vérité à partir de l'Écriture.

La réunion se tenait chez Fréd. Haye-Rigoulot, (sœur de Mme Jacques Jeannin de Terre-Blanche).

Beutal.

Jacques Chavey converti vers 1835 par le moyen de sa sœur qui fut convertie à Blussangeaux.

Les frères Rigoulot lui montrèrent qu'il n'y avait pas besoin d'un pasteur pour rompre le pain et la réunion commença alors à peu près en même temps que celle à Colombier.

Pierre Marchand-Chavey et quelques autres convertis en 1860; la réunion se tient dans sa maison.

Colombier-Châtelot. 1840

Barbey fut le premier à mettre sur pied la fraction du pain vers 1840, quoiqu'il se tenait déjà des réunions à Blussangeaux depuis quelques années, ainsi qu'à Colombier; mais ces réunions étaient plus ou moins liées avec «l'Ancienne Dissidence».

Pierre Droz, de Blussangeaux, converti vers 1832 à Montbéliard alors qu'il était en séjour là pour sa santé, assistait aux réunions, mais il resta un dissident plus ou moins jusqu'à la fin de ses jours. Il fut utile à plusieurs, mais les choses tournèrent mal à Blussangeaux: les affaires de cette vie ruinèrent tout.

À Colombier, les choses allaient bien mieux, l'un des Lochar et Georges Bossardet-Lochar qui venait de Terre-Blanche furent parmi les premiers.

Thomas Carey fit trois visites dans les années 1840-1845 et Oulevay, Tracol et Pierre Perrot vinrent souvent les années suivantes.

(1843) Pierre Lochard (tailleur) reçut la vérité par Carey durant une grave maladie pendant laquelle Carey et sa femme le soignèrent, et il fut délivré deux ou trois ans après.

Pierre Droz — père d'Émilie et de Marie — a toujours été nominativement avec les frères — ainsi que Pierre Gein — depuis le commencement, en 1840.

Juillet 1870

Terre-Blanche (1848)

Des réunions pour rompre le pain commencèrent vers 1848 après la conversion de Pierre Jeannin et de son frère Jacques quelques mois après, vers 1847. Ils reçurent peu après le renfort de plusieurs de Colombier-Châtelot qui vinrent travailler dans la fabrique de coutellerie à Terre-Blanche, Atelier Peugeot.

Les Bossardet vinrent de Colombier environ dix ans après. Ils étaient quatre frères: Georges, Pierre, Étienne (mort en 1869) et Frédéric, mort jeune de même que sa femme et laissant beaucoup d'enfants dont l'aîné, Louis, est en communion ainsi qu'Auguste Normand de Besançon. Les autres frères aussi ont des enfants dont beaucoup sont adultes et convertis.

La réunion se tenait chez Jacques Jeannin, l'aîné de quatre frères tous en communion, (Pierre, Frédéric, Charles). Le plus jeune d'entre eux, Charles, qui prit le nom de sa mère: Mégnin épousa Esther Delacoux, demi-sœur d'Abel Delacoux qui fut réformé du service militaire pour une enflure au cou qui se révéla par la suite temporaire.

Jacques Jeannin, né en 1824, perdit son père en 1832 alors qu'il avait six ans et resta avec ses deux frères avec sa mère qui vit toujours et qui fut convertie après lui.

Charles Jeannin, né après Jacques, épousa Clémence Rigoulot de Désandans qui, née en 1831 et convertie en 1847, à peu près à la même époque que lui, passa quelques temps en Amérique avant son mariage. Pierre (1830-1887) épousa Sophie Ménétreay en première noce, et Elisa Strauss en seconde noce. Frédéric épousa Catherine Gentil de Valentigney.

St Julien. 1848.

La réunion commença à peu près en même temps ou peu après celle de Terre-Blanche et peu après la conversion de Frédéric Bainier, dans la maison duquel elle s'est toujours tenue.

À cette époque il y avait quatre ou cinq sœurs, converties, qui, quoique fréquentant le temple, avaient l'habitude de se retrouver ensemble pour lire la Parole et les traités, etc. Par leur moyen Mme F. Bainier trouva la paix, avant son mari.

La conversion de Frédéric Bainier causa du remous dans le village, ce fut en bénédiction pour un autre Bainier qui était travaillé depuis bien des années, mais adonné à la boisson. Il fut converti peu après et mourut en 1865. Son fils fut converti sur son propre lit de mort quelques années auparavant, et fut le moyen d'amener sa femme et sa mère (la femme de Bainier) à Christ. Ce fils laissa sa veuve avec une fille: Maryanne. Cette veuve se maria par la suite avec Junod de Besançon.

Il y eut une opposition considérable de la part des villageois quand les réunions commencèrent à se tenir dans la maison de Frédéric Bainier et parfois elles étaient dérangées et interrompues. Frédéric Bainier, né en 1815, converti en 1848.

Catherine Bainier-Colin — cousine de Mme Oulevay de Bethoncourt — était l'une des premières sœurs convertie. Elle avait épousé un homme incrédule et méchant qui ne lui laissait que peu de liberté.

Il y a deux autres Bainier parmi les frères en communion: Georges et Pierre, cousins de Frédéric.

Lougres. 1862.

Un pasteur chrétien, M. Donzé fut béni en faisant connaître la vérité à beaucoup, mais les résultats ne se manifestèrent guère avant l'automne de 1861. À ce moment plusieurs furent libérés, les frères des environs les aidèrent beaucoup, particulièrement ceux de Beutal.

La religion professée est le Luthéranisme. La plupart de ces convertis sont plus ou moins proches parents; le nom de famille étant: Jacquin.

Jacquin l'ancien maire est le plus intelligent. Il a été très travaillé pendant les huit ans où il a été maire.

La Table du Seigneur fut dressée en 1862, au printemps.

Deux années plus tard, au printemps 1864, il y eut un petit accès de persécution. C'était à l'occasion de l'enterrement de l'enfant d'un frère Martz à Longeville, le premier dans cet endroit conduit par les frères. Les villageois, incités par le clergé, s'opposèrent violemment et L. G. Vienne fut malmené très brutalement. Frédéric Lochard de Colombier-Châtelot porte encore les marques des pierres qui lui furent lancées ce jour-là. Toutefois le père réussit à ensevelir son enfant. P. et F. Lochard étaient présents.

Encouragés par cela les villageois de Lougres (à 3 km de Longeville) firent un «charivari», le deuxième ou le troisième dimanche après l'affaire de Longeville. Ils s'assemblèrent à la sortie du temple au moment de la réunion d'après-midi, mais les frères mis au courant du complot ne se rassemblèrent pas comme les villageois l'espéraient; comme ces derniers ne trouvèrent pas les frères quelques femmes agressèrent une sœur, Susanne Bourquin, âgée de 17 ans; le maire, l'adjoint, et garde champêtre s'étaient arrangés pour être absents. Cette affaire vint aux oreilles des autorités qui réprimandèrent sévèrement le maire qui fut obligé de démissionner et qui mirent deux ou trois des pires en prison et qui envoyèrent quelques gendarmes pour garder la salle de réunion le dimanche suivant.

Août Septembre 1870

Pays d'En-Haut. 1846

Quatre rassemblements:

— Rossinière	chez David Roch
— Les Chabloz	chez Vincent Mottier
— L'Étivaz	chez Sophie Favrod (depuis 1870)
— Rougemont	Marie Huser-Känel

L'Ancienne Dissidence commença en 1846.

Le vénérable Samuel Pilet à Rossinière fut l'un des premiers. Son fils Samuel, adjudant de gendarmerie, quoique aussi chrétien demeura «neutre» au moment de la division dans le Canton de Vaud (il est maintenant à Lavigny).

Violet a beaucoup travaillé là vers 1846-1847. M. Darby y monta aussi à la même époque et les rassemblements de frères commencèrent presque simultanément dans les quatre localités.

Melet de Rossinière fut beaucoup utilisé pour aider les frères.

David Roch fut amené à sortir de l'Église Libre.

L'Église Libre qui avait surgi peu après que les frères aient commencé [à se réunir comme tels], avait absorbé l'Ancienne Dissidence, et était très implantée dans ces vallées.

À Château d'Oex, en 1870, elle fraternise beaucoup avec l'Église Nationale.

NOTES SUR LES FRÈRES EN SUISSE ET EN FRANCE

Vallée du lac de Joux

Commencement de l'Ancienne Dissidence au Brabant en 1816 ou 1817 par le père d'Eugène Piguet (de Colombier), qui quitta la vallée pour Nyon vers 1853 et se joignit alors aux frères. Son fils Eugène était parti deux ou trois ans auparavant et finalement s'établit à Colombier (près de Neuchâtel).

Yverdon (1843)

Essertines. (à une heure et demie de distance d'Yverdon). Commencé avec trois frères au printemps de 1844 ou 1845. Calame d'Yverdon y est monté deux ou trois dimanches. Ensuite deux ou plus se joignirent à eux. Moins d'un mois après cela, quatre autres (presque tous les chrétiens du village.)

Alors commencèrent des conversions et le nombre crût jusqu'à soixante. Agriculture.

Auguste Perret-Jordan est à l'origine du rassemblement à Essertines. Il est né en septembre 1819 et s'est converti à 12 ans. Il fit sa première et seule longue tournée d'avril à juillet 1848 par Fleurier, Noiraigue, Les Ponts etc., Tramelan et la région de Montbéliard. Il s'est marié en novembre de la même année.

Un Réveil commença dans les villages aux alentours d'Essertines vers 1824. Lardon prêcha en 1826 et les années suivantes et mourut en 1834.

Dans le village de Gressy, il y avait un pasteur chrétien M. Mellot, dont le ministère a été grandement béni en 1824. Il avait deux frères, aussi pasteurs, dans le voisinage qui étaient des hommes pieux.

Sainte Croix (1840)

1839. Le frère Barbey visita Samuel Bornand qui s'était déjà séparé de l'Église Nationale depuis plusieurs années et avait formé l'«Ancienne Dissidence».

Durant l'automne 1840 deux ou trois commencèrent à rompre le pain et furent peu après visités par J.N. Darby.

Barbey partit à Pau où il mourut.

Samuel Bornand est né en 1804 et converti à l'âge de 12 ans.

Alf B. 1843. *[Cette ligne est écrite au crayon dans le manuscrit.]*

Le frère le plus âgé, David Jaques, de L'Auberson, est mort le 13 septembre 1869 âgé de 70 ans.

Le Locle (1845)

Commencé par les Pfister qui ont déménagé, à cette époque, de La Chaux de Fonds au Locle.

La Chaux de Fonds

L'Ancienne Dissidence, commencée en 1836, y était installée dans les années 1838 et 1839.

Le frère Ronget les visita vers cette époque. A. Frédéric Pfister était aussi avec eux; il est venu (de France) vivre à la Chaux de Fonds en 1839.